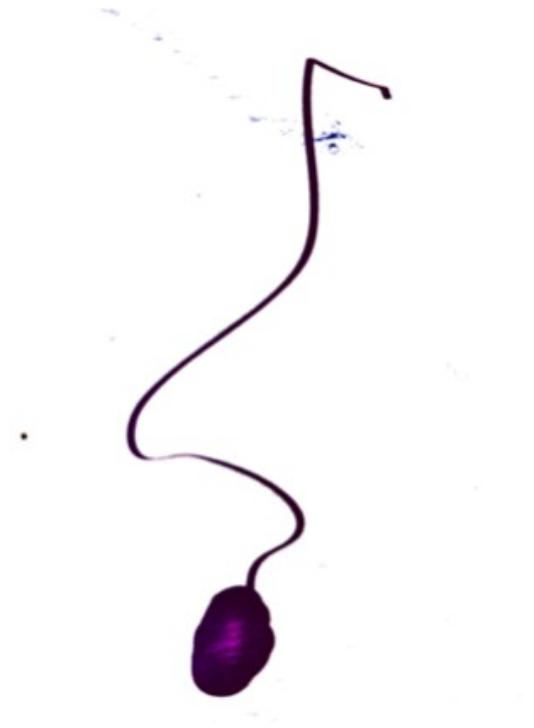


Compagnie Forget Me Not



VIOLETTE

VIOLETTE-adaptation de l'homme semence de Jean Daro

LES EDITIONS PAROLE

Texte de Jean Daro-Violette Ailhaud

Mise en scène de Laurent Meininger

COLLABORATRICE MISE EN SCÈNE

Audrey David

AVEC

Audrey David

SCÉNOGRAPHIE

Laurent Meininger

RÉGIE GÉNÉRALE

Bruno Bumbolo

LUMIÈRE

Renaud Lagier

SON

Mickael Plunian

PRODUCTION / DIFFUSION

COPRODUCTIONS

Le Diapason-Université de Rennes

SOUTIENS

Drac Bretagne

Conseil Régional de Bretagne

dans le cadre du dispositif d'incitation à la coproduction

Ville de Rennes

"J'ai décidé de raconter ce qui s'est passé après l'hiver de 1852 parce que, pour la seconde fois en moins de 70 ans, notre village vient de perdre tous ses hommes sans exception. Le dernier est mort le jour de l'Armistice, le 11 novembre dernier. Pour nous les femmes, il n'y a pas victoire mais vide et je joins mes larmes à celles de toutes les femmes, allemandes ou françaises, qui errent dans leur maison sans hommes. Je pleure ces mains fauchées faites pour nous caresser et tenir la faux pendant des heures. J'avais 16 ans en 1851, 35 ans en 1870 et 84 aujourd'hui. A chaque fois, la République nous a fauché nos hommes comme on fauche les blés. C'était un travail propre. Mais nos ventres, notre terre à nous les femmes, n'ont plus donné de récoltes. A tant faucher les hommes, c'est la semence qui a manqué ».

Violette Ailhaud, Le 19 juin 1919

En 1852, Violette a seize ans. Son père, et tous les hommes du village, ont été déportés, dans l'élan de répression très fort qui a suivi le soulèvement républicain dans le sud est de la France, aux lendemains du coup d'état du 2 décembre 1851. Son père, qui était l'un des chefs de l'insurrection, a été envoyé au bague de Cayenne. Son fiancé, lui, a été tué par les troupes de Louis-Napoleon Bonaparte. Dans son village reculé des Basses-Alpes, les femmes se sont retrouvées seules pour faire face au quotidien et au travail des champs. Entre elles, elles s'organisent, et décident que le premier homme qui viendra sera l'homme de toutes, pour ramener la vie au village.

Note d'intention

La manière très simple dont le récit est conté, est un pur moment de plaisir. J'aime particulièrement l'universalité du propos et le rôle des femmes dans ce récit. C'est un texte d'une grande sensualité qui fait la part belle aux plaisirs charnels autant qu'aux sentiments, qui présente une femme libre et sensible. Magnifique ode à la nature, dans L'homme semence, l'épanouissement des femmes et des hommes est tout naturellement lié.

À l'inverse d'une pièce de théâtre, dans l'homme semence rien n'est montré. Il s'agit d'une narration, peu encline à céder au commentaire, au pathos. C'est une description très juste d'un temps donné / d'une société réinventée par des femmes, qui se déroule durant le coup d'état de Napoleon-Bonaparte. La force qui se dégage de ce récit, quasi-sociologique me semble primordiale à faire entendre. Ce texte témoigne du fait que lorsque les règles changent l'individu crée de nouveaux rapports à la société liée à son parcours de vie.

Il est beaucoup plus qu'une histoire de village. Il représente une humanité forte et vibrante sur ce que nous sommes capables de faire lorsque nous devons résister au pire. Il dégage aussi beaucoup d'émotions, de joie et d'espoir.

Ce texte a la particularité de pouvoir être entendu par tous et toutes dans divers contextes, et chacun peut se reconnaître dans son histoire.

Ce texte s'inscrit dans un climat de révolte, de résistance qui peut faire écho à l'époque que nous traversons. *

Comment chacun/chacune peut réagir en situation de crise ?

Comment face à l'adversité la solution apparaît dans la solidarité.

Comment la vie devient primordiale.

« Ce besoin primaire, cet appel de la vie qui nous vient de l'aube de l'humanité et même du monde des bêtes : la reproduction »

C'est un message de vie, d'espoir, qui prend forme au cours du récit.

Cette histoire fait du bien, nous ramène à des valeurs essentielles.

Après avoir travaillé sur ce texte et en avoir fait une maquette, avec la comédienne Audrey David, s'est imposé à nous l'envie d'une forme tout terrain. Un spectacle que l'on peut jouer chez l'habitant, sur une place, une plage, une montagne, mais aussi un bar, une bibliothèque, une ferme, un jardin public ou privé, un chemin. Le jouer aussi dans un théâtre bien sûr, sur scène ou dans le hall.

C'est donc un monologue qui sera joué avec:

1 projecteur / ou lumière du jour / ou lumière existante

1 scénographie existante / ou décor naturel

1 costume

1 source sonore

1 voiture pour la tournée

1 actrice

des spectateurs.

*Cf *Décembre 1851 : une insurrection pour la République*

Mise en scène / Dramaturgie / Adaptation

- **Au delà de l'histoire contenue dans ce livre, c'est l'histoire du livre lui-même qui est un véritable conte**

Dans la succession de Violette Ailhaud morte en 1925, il y avait une enveloppe qui ne pouvait pas être ouverte par le notaire avant l'été 1952.

Après ouverture, la consigne indiquait que son contenu, un manuscrit, devait être confié à l'aîné des descendants de Violette, de sexe féminin exclusivement, ayant entre 15 et 30 ans. Yveline, 24 ans, s'est retrouvée en possession du texte de ce livre en juillet 1952.

Nous partirons donc du point de vue d'Yveline (interprétée par Audrey David) en essayant de retranscrire au plateau l'émotion qu'elle a pu avoir en découvrant cette histoire. Pourquoi toute cette mise en scène de la part de sa grand-mère ? Pourquoi autant de temps avant de pouvoir ouvrir cette lettre et de découvrir l'histoire de son existence ? Yveline y découvre comment s'est construite sa famille, qui était son grand-père et comment ces femmes se sont organisées pour donner la vie. La grand-mère tenait-elle cela secret ? Le secret faisait-il parti du pacte qu'avaient les femmes du village ?

Il nous intéresse de traiter « le point de vue d'Yveline », les questionnements que le choix de sa grand-mère fait germer en nous ; de livrer au public la genèse de cette publication. Il s'agit ainsi de permettre au spectateur d'intégrer l'histoire de Violette mais aussi celui de sa petite fille découvrant son histoire.

Sur le plateau, bien sûr, c'est du théâtre... Mais l'histoire est vraie : la reconstitution mentale, la convocation du souvenir, le partage de la découverte, de la surprise, de l'émotion ressentie par Yveline. Ce courrier est la fin d'un non-dit, d'un bout de vie jusque là caché probablement.

Tout part de l'enveloppe.

Recréer le moment de son ouverture de sorte qu'émerge les mots dans leur dimension sacré. On porte au théâtre un texte que l'auteur n'a pas eu la possibilité de raconter à sa propre famille. C'est le moment où ils prennent vie.

- **Être dans la matérialité, dans le « physique » des mots**

On cherchera un axe de la parole qui produise une théâtralité forte, au plus près du récit. Pour la scénographie, tout espace peut être justifié, d'autant que nous voulons intégrer des lieux insolites. Ce sera toujours le lieu où Yveline découvrira cette lettre. C'est surtout le partage avec le public qui m'intéresse et d'une façon informelle, intime.

Il me semble que l'adresse est multiple, on peut, sur ce point, s'accorder la plus grande liberté. Il y a Violette, Yveline, Audrey (l'interprète) qui adressent leurs histoires.

Décembre 1851 : une insurrection pour la République

Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, élu président de la République deux ans auparavant, s'empare de la totalité du pouvoir. La Constitution lui interdisait de se représenter aux élections qui devaient avoir lieu en 1852. Il dissout la Constitution ! Or, devant ce coup d'État, le pays réagit peu. Paris, d'où est partie la révolution de 1848 qui a mis en place la République, ne bouge guère. Les chefs de l'opposition sont arrêtés ou s'exilent.

Les seules réactions importantes se produisent en Bourgogne et surtout dans le Midi, principalement en Provence et sur ses marges. C'est l'originalité de ce mouvement atypique, c'est aussi pourquoi cette révolte –provinciale, méridionale, rurale–est si largement méconnue, bien qu'elle soit la plus importante du XIXe siècle, avec la Commune de Paris. Son autre originalité, c'est ce pour quoi elle a lieu : ces paysans, ces artisans, ces bourgeois, ces villageois, dont le français n'est pas la langue première, prennent les armes pour défendre la loi !

Le peuple démocrate attend en effet les élections de 1852 pour qu'enfin la « Belle » –la vraie République –trionphe. Majoritaire dans la plus grande partie de la Provence, mais minoritaire ailleurs, il est en butte à la répression de la Sainte-Alliance du « parti de l'Ordre » –bonapartiste, monarchiste, clérical –qui a emprisonné ses leaders, dissous les municipalités « rouges », fermé les chambrées mal pensantes.

Pour résister, tout un maillage de sociétés secrètes a été tissé jusque dans les moindres villages par les militants du parti avancé. Ils ont pour emblème la farigoule (le thym), symbole hérité de la période révolutionnaire et dont on attend qu'il « reflourisse ». Aussi, révoltés par le coup d'État, ils se mobilisent là où le rapport de force le permet. Mais, dans les grandes villes, la présence militaire est dissuasive et les arrestations décapitent dès le 4 décembre le camp démocrate. En revanche, dans le Var intérieur, les Basses-Alpes, une partie du Vaucluse et de la Drôme, le nord des Bouches-du-Rhône, les républicains, dans une atmosphère de fête, prennent le pouvoir, réinstallent les maires évincés, mettent sur pied une sorte de garde nationale. Des colonnes, organisées par communes, marchent sur les sous-préfectures et les préfectures. Orange, Forcalquier, Brignoles, Sisteron, Apt, puis Castellane et Barcelonnette sont contrôlées. La colonne des Basses-Alpes, sous la conduite d'un entraîneur d'hommes remarquable, Ailhaud de Voix, un garde des Eaux et Forêts révoqué pour ses idées, parvient à entrer dans Digne et à installer un Comité départemental de Résistance qui proclame: « Citoyens, quand le peuple se lève, ce n'est pas la jacquerie qui s'organise, c'est l'Ordre et la Liberté qui reparaissent ».

Mais l'illusion du succès dure peu. Zola s'en fera l'interprète dans *La Fortune des Rougonen* décrivant avec sympathie les insurgés : « *Grisés par l'enthousiasme du soulèvement général dont ils rêvaient, ils croyaient que la France les suivait... Ils auraient saisi et fusillé comme traître quiconque leur aurait dit à cette heure que seuls ils avaient le courage du devoir, tandis que le reste du pays, écrasé de terreur, se laissait lâchement garrotter* ».

Se sachant isolés, les républicains bas-alpins se dispersent, après avoir stoppé les troupes dépêchées de Marseille le 9 décembre, aux Mées. Le lendemain, démoralisée, la colonne du Var, qui s'apprêtait à les rejoindre, sans avoir pu entrer à Draguignan, la préfecture d'alors, est taillée en pièces à Aups par les soldats venus de Toulon. La colonne du Vaucluse, plus réduite, n'ayant pu marcher sur Avignon, s'est dissoute. La Drôme

insurgée a été vaincue les 6 et 7 autour de Crest. Mais le Comité de Salut Public de Barcelonnette ne laissera la ville à l'armée que le 15 décembre. Les jours suivants, la chasse à l'homme se déchaîne contre les rescapés qui tentent de retourner chez eux ou de se réfugier dans le comté de Nice, alors piémontais.

Au total, plusieurs dizaines d'insurgés ont été tués. Des rafles monstres sont organisées. Plus de 3 000 Varois, près de 1 700 Bas-Alpins, des centaines de Vauclusiens, de Drômois et de militants des Bouches-du-Rhône sont arrêtés, qu'ils aient participé ou non au mouvement, surtout s'ils sont considérés comme des « meneurs ». Entassés dans des prisons improvisées, ils attendent que les commissions mixtes statuent sur leur sort (libérations, emprisonnements, déportations en Afrique du Nord ou à Cayenne, etc.).

Dans la rudesse de l'hiver, le désarroi et la peur règnent dans les villages. Une chape de plomb tombe sur ce Sud-Est qui reste à apprivoiser pour ceux qui considèrent l'insurrection comme une jacquerie de paysans attardés. Pourtant, le soulèvement de décembre est un événement fondateur. C'est sur lui que s'établit la tradition républicaine, qui est une autre facette de l'identité provençale, qui va marquer longtemps son histoire et dont les ferments n'ont pas tous disparu aujourd'hui.

Jean-Marie Guillon Association 1851 -Université de Provence Violette Ailhaud, éditions
Parole,

Équipe

LAURENT MEININGER

Après une formation à l'École Nationale Supérieure de Saint-Etienne, Laurent Meininger joue au théâtre sous la direction de : Émilie Valentin, Julie Brochen, Annie Lucas, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Blandine Savetier, Richard Brunel, Cedric Gourmelon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jean-Louis Hourdin.

Sa collaboration artistique avec Stanislas Nordey avec qui il a créé pas moins de six spectacles et Jean Louis Hourdin sont déterminantes et l'accompagnent dans son cheminement autour de son désir de mettre en scène à son tour. L'écriture contemporaine est au centre de ses préoccupations et la promouvoir est essentielle. Il est nécessaire, à ses yeux, qu'elle soit au centre de son théâtre et de ses interrogations. Il est important pour lui de démontrer que ces écritures contrairement au préjugés que l'on peut en avoir, fédèrent et passionnent le public, car nous parlons d'aujourd'hui, à des gens vivants. Créer des formes qui sortent des conventions qui se réinventent, qui osent une certaine inconnue et qui réinterrogent la place du spectateur et le positionne lui aussi en tant qu'acteur-penseur de la représentation, plutôt que de lui laisser la place de consommateur. L'écriture contemporaine est fondamentale à la vie du spectateur.

En 2011, il fonde sa propre compagnie Forget me not. Il est associé au Théâtre de Redon Le Canal, scène conventionnée pour le théâtre depuis 2015. Il crée *La maladie de la famille M*, de Fausto Paravidino, en 2015/16. En 2017/18 il crée *Occupe-toi du bébé*, de Dennis Kelly, dans plusieurs théâtres dont Le Quartz à Brest.

AUDREY DAVID

Audrey monte sur les planches dès l'âge de sept ans. Sa passion l'entraîne à mêler ses études au théâtre, au conservatoire de la Roche sur Yon, à celui de Bordeaux et à l'université Michel de Montaigne (Master2 Arts du spectacle). Elle y expérimente le jeu et la direction, en interrogeant particulièrement la notion de frontière dans ses recherches et ses travaux de mises en scène. Un de ses spectacles est sélectionné au Festival Universitaire d'Agadir, expérience qui donne lieu à quatre séjours où elle intervient dans les écoles de tiznit. Elle met en scène le Cabaret Bourreaux, création pour neuf comédiens-musiciens-danseurs questionnant la responsabilité individuelle et collective. Audrey joue dans plusieurs spectacles notamment pour la compagnie Les Passeurs Distracts dans *Parasites*, de Marius Von Mayenburg, puis dans *Pollock*, de Fabrice Melquiot, mis en scène par Gilbert Tiberghien. Elle participe au projet du collectif Libérez l'espace, création pluridisciplinaire à Istanbul. Au fur et à mesure, elle enrichie sa pratique corporelle en explorant plusieurs voix qui nourrissent son théâtre : la danse, le clown, la langue des signes française.

Aujourd'hui installée dans le Morbihan, elle collabore avec plusieurs compagnies et aime varier les registres et les espaces de représentations. D'abord auprès de la Compagnie des Masques (*L'odyssée du bigorneau* ; *On purge Bébé*, *L'enfant mort sur le trottoir*) puis de La compagnie Instant(s) dans *Dom Juan*, *Peau d'Ane* ; *Phèdre* ; *Le jeu de l'amour et du hasard*, et *Pris au piège*, spectacle de Théâtre forum. Elle travaille régulièrement avec Tango Nomade (ballet aérien). Dernièrement, elle participe à la création de la pièce *Le lavoir*, au côté du Collectif L'Empreinte et d'un spectacle jeune public En attendant la neige avec La compagnie Unions Libres.

MICKAEL PLUNIAN

Créateur sonore, musicien et performer. Musicien autodidacte, il collabore à la création de multiples projets musicaux depuis 1998 en tant que batteur puis musicien électronique : rock, musique électronique, poésie Sonore... Depuis 2004, Il réalise la création sonore de nombreux projets de théâtre et de danse avec des metteurs en scène et chorégraphes tels que Olivier Letellier, Anne Contensou, Patricia Allio, Éléonore Weber, Nicolas Bonneau, Rachid Zanouda, Frédérique Mingant, François Verret, Mitia Fedotenko...

RENAUD LAGIER

Éclairagiste. C'est en 1989, qu'il commence son parcours professionnel avec la rencontre de Gilbert Morel et Gérard Morel du Théâtre de la Chenille et celle de Philippe Goyard de Graffiti Entreprise. S'en suivent de nombreuses expériences de théâtre qui seront sa formation initiale.

Depuis, il a éclairé des spectacles de danse, de théâtre, de musique et des performances en collaborant avec des artistes tels que Jean Lambert-Wild et Jean-Luc Therminarias au sein de la coopérative 326, Phillippe Jamet, Joëlle Bouvier, Mathieu Touzé, Laurent Meninger, Valéry Dekowski, Nasser Djemaï, Regis Hebette, Hervé Blutch, Nasser Martin-Gousset, Carolyn Carlson, Valery Volf, Juha Marsalo, Gérard Lorcy, Magalie Desbazeille, Arnaud Vasseux, Laëticia Angot, Irène Jacob, Lorenzo Malaguerra, Paul Allio, Jean Remy Guedon, Stephane Blanquet, Jérôme Thomas... et pour des institutions tel que le Ballet du grand théâtre de Genève, la Sao Paulo Dance Compagny (Brésil), la Compagnie National de Theatre de Corée (Séoul Corée), La Maîtrise de Caen, le Spac (Shizuoka Japon) le Théâtre national de Hongrie (Budapest)...

BRUNO BUMBOLO

Régisseur en concerts et théâtre, technicien son et musicien. Il collabore avec Laurent Meininger depuis 2014. Tout démarre de l'envie de monter des groupes de rock en 2000, puis se réoriente vers des études dans les techniques du son pour s'arrêter en 2007 derrière la console à l'Ubu, une salle de concert rennaise. La régie générale du lieu par la suite devient une opportunité. Il travaille en parallèle en tant que régisseur plateau/général/son, créateur son, avec plusieurs collectifs, théâtres et compagnies comme Lumière d'août, la Paillette, La Voix Sociale, Vertigo, Nicolas Bonneau, le Triangle... Il sévit actuellement dans *We Are Van Peebles* en tant que guitariste.

Contacts

COMPAGNIE FORGET ME NOT

Nathalie Manzano Colliot- 07 44 40 96 21

Contact@forgetmenot.fr

<http://www.forgetmenot.fr/>

[facebook.com/forgetmenotcompagnie/](https://www.facebook.com/forgetmenotcompagnie/)

Laurent Meininger

06 88 06 95 29

laurent.meininger@wanadoo.fr